



An Amzer



LE BULLETIN DE L'UNION DES BRETONS DU CANADA

Téléphone et télécopie: (514) 990-1037
Adresse postale : C.P. 514 Succursale B - Montréal (Québec) H3B 3K3
Courriel : bretagne@generation.net
Internet : http://welcome.to/bretons_canada

Volume 3 - n° 34
Printemps 2001

LE GRAND RASSEMBLEMENT ANNUEL DES BRETONS ET DE LEURS AMIS : **LA SAINT-YVES 2001 À VERDUN**

VOIR LE PROGRAMME EN PAGE 3

DANS CE NUMÉRO :

- QUAND JEAN-MICHEL FAIT DE LA RADIO page 4
- LE PROGRAMME DU FESTIVAL
LA GRANDE RENCONTRE page 5
- QUAND GWENDAL RENCONTRE
SES COUSINS D'AMÉRIQUE page 7
- DES LIVRES ET DES DISQUES page 9
- LE BRETONS DE LA NOUVELLE-
FRANCE page 10
- ET LE BULLETIN D'ADHÉSION Page 12

LE BIHAN / KIROUAC

COUSINS À LA MODE DE BRETAGNE ?



Madame Françoise Le Bihan, Consule générale de France à Montréal et Clément Kirouac, président de l'association des familles Kirouac et Kerouac d'Amérique du Nord. Voir en page 6.

DAMIEN DE PAS

LES TRIBULATIONS D'UN JEUNE QUÉBÉCOIS
EN RADE DE BREST



Voir en page 11

AN AMZER 34

S'ENVOLE VERS LA RUSSIE !

Voir en page 2



La vie de l'Union



LE MOT DU PRÉSIDENT

AN AMZER EN RUSSIE !

Ainsi donc, An Amzer 34 s'envole vers la Russie ; pas pour une expédition de faveur : Il s'agit de l'un de nos membres montréalais qui s'en est parti quelque part du côté de la Mer Noire et qui a pensé que notre journal ferait un peu la synthèse de ses deux anciennes patries. Choix judicieux mon cher Bruno, et bon séjour là-bas ! Et merci pour ta contribution au rayonnement de la Bretagne au pays de Poutine !



LA SAINT-YVES À VERDUN

En avant pour la première Saint-Yves du troisième millénaire ! En choisissant Verdun, le conseil d'administration a suivi le vœu exprimé par la grande majorité des répondants lors de notre enquête réalisée à l'automne 2000 : Célébrer notre fête sur l'île de Montréal. LaSalle ne pouvait nous accueillir cette année. Nous ne perdons pas au change. L'Aréna Denis-Savard vous mettra à l'abri des éventuelles intempéries et de toutes les nuisances déplorées l'an passé. Et lisez attentivement les informations de la page suivante. Dès à présent, je remercie tous ceux qui vont contribuer au succès de cette fête et notre prochain An Amzer à paraître au début de juillet leur accordera toute la place méritée.

NOUVEAUX MEMBRES, NOUVEAUX TALENTS

L'Union accueille de nouveaux membres et ce qui est réjouissant cette fois, c'est l'implication des de ces nouveaux arrivés dans la vie de notre association. La Saint-Yves sera l'occasion de découvrir Skouarn ar Kriss (il fallait l'inventer celle-là !), un trio instrumental concocté par Fred, et Ressac, un trio vocal où on retrouve avec plaisir Gwenn – notre administrateur qui avait fait ses classes au fest-noz de novembre - et où est venu s'ajouter Jean-Marc. Tout ceci consolide l'image de notre Union bien entendu, mais que ceux qui nous observent de l'autre côté de l'Atlantique sachent bien que tout ce travail – puisque c'en est – pèse plus lourd que n'importe quelle campagne publicitaire pour la Bretagne au pays de la poutine !

CONVIVIALITÉ

Chacun sait que tous les albums d'Astérix se terminent par un banquet. La distance entre fiction et réalité est parfois mince et c'est pour cela que la Saint-Yves 2001 va être close par un kig-ha-farz. Je souhaite que chacun trouve son bonheur ce jour-là : La Saint-Yves, c'est d'abord le plaisir des retrouvailles, le plaisir d'échanger et les agapes sont souvent prétexte à enterrer les frondes du passé. En un mot : apportez votre convivialité ! Bonne Saint-Yves à tous et à chacun !

André Kervella

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 2 FÉVRIER

L'assemblée générale de l'Union des Bretons Inc s'est tenue le vendredi 2 février 2001 à 18h30 dans les locaux de l'Union Française.

Tout d'abord, l'assemblée générale extraordinaire a modifié les statuts : sur la date de l'assemblée – on pourra désormais la tenir avant le 30 juin au lieu de 31 mars précédemment – et sur les nouvelles catégories de membres. Voir à cet égard, le développement en page 12.

L'assemblée générale ordinaire ensuite où rapport d'activités et états financiers ont été approuvés. Trois nouveaux membres, désignés par acclamation ont fait leur entrée au conseil d'administration. Il se présente désormais comme suit :

André Kervella, président ; Diane Le Floch, vice-présidente ; Paulette Cormault, trésorière ; Jean-Philippe Pasquin, secrétaire ; Gwennaël Amice, Marc Le Rallic et Marc Mérel, administrateurs, ce dernier étant notre brillant webmaster.

CARNET – DÉCÈS

Christine Mérat, fille de Guy et Yvette, à Sainte-Thérèse de Blainville en janvier,

Jean-Louis Le Scouarnec, écrivain, à Montréal en janvier. An Amzer # 35 lui rendra hommage en juillet en publiant l'un de ses poèmes.

LA SAINT-YVES : À TRÉGUIER, À VERDUN, ET PARTOUT AILLEURS DANS LE MONDE

La Saint-Yves est d'abord une fête religieuse. Le calendrier liturgique romain honore notre saint-patron le 19 mai. Ainsi, le pape Clément VI a canonisé, en 1347, celui qui, moins de cinquante ans plus tôt, avait consacré sa vie à la défense des plus démunis.

Chaque année en mai, la cathédrale de Tréguier devient le lieu de rassemblement des fidèles bien entendu, mais également des notaires, des avocats et de tous les juristes qui en ont fait leur saint-patron.



Tréguier en Côtes d'Armor, évêché du Trégor

La Saint-Yves des Bretons du Canada se déroule cette année à Verdun. Située au sud-ouest de l'île de Montréal, Verdun a fêté ses 125 ans en l'an 2000. Il ne faut donc pas chercher un quelconque hommage à la ville française du même nom qui a tant souffert pendant la Première Guerre Mondiale. Verdun est une altération de Saverdun, du nom de la première seigneurie installée sur place lors de la colonisation de la Nouvelle-France. Aujourd'hui, Verdun fait partie du Pôle touristique des Rapides.

L'Union des Bretons remercie Monsieur Georges Bossé, le maire, de bien vouloir nous accueillir, et ses services – et plus particulièrement Monsieur Normand Houle - pour leur contribution au succès de notre fête.

Pour ceux qui ont accès à Internet, il est facile de voir que la Saint-Yves est désormais célébrée sur tous les continents



La vie de L'Union



Dimanche 20 mai
Aréna Denis-Savard
4110 boulevard LaSalle à Verdun
(Métro De l'Église)

LE PROGRAMME

**10h30 : Procession et messe
de la Saint-Yves avec chants bretons**

**12h00 : Le buffet
avec les spécialités de
Charcuterie Bretagne, Maître Saladier
et les produits de la mer Guyader**
Service de crêperie et bar

13h00 : Challenge de pétanque
**Les inscriptions sont enregistrées
à partir de 10h00.**

13h30 : La Kermesse de la Saint-Yves
Jeux pour petits et grands
Projections vidéo

FEST-DEIZ
Fête de jour dansante
sur des airs traditionnels avec :

SKOUARN AR KRISS
Trio instrumental

RESSAC
Trio vocal

L'AN DES VENTS
Quatuor instrumental

**17h30 : Remise des prix et
tirage du prix de présence**

18h00 : Repas communautaire
GRAND KIG HA FARZ
(Pot-au-feu breton)

avec le concours de :
Bell Mobilité
Yves Rocher Canada

INFORMATIONS IMPORTANTES

ACCUEIL ET STATIONNEMENT :

La célébration de la Saint-Yves se rapproche encore plus du centre-ville. L'Aréna Denis-Savard à Verdun est desservie par le métro à la station De l'Église, à trois minutes de marche du site de la fête. Il est donc recommandé d'utiliser les transports en commun. La ville de Verdun met le son parc de stationnement payant qui jouxte l'Aréna à la disposition des usagers : Il en coûte 6,00 \$ par voiture pour toute la journée.

LE PRIX DE LA SAINT-YVES :

Comme en 1998 et 1999 à Otterburn-Park, un droit d'entrée de 3,00 \$ sera demandé à chaque participant de plus de 13 ans. En contrepartie, il sera remis un billet numéroté pour le tirage du prix de présence et il n'y aura pas de tombola. La Saint-Yves a un prix qu'il faut amortir et le conseil d'administration ne fait que suivre la recommandation de l'assemblée générale pour ne pas renouveler les largesses de l'an passé. Buffet, crêperie et bar sont à votre disposition pour vous restaurer à des prix très raisonnables. L'an passé, l'appel à la civilité en laissant " les glacières copieusement garnies à la maison " a été diversement apprécié. Cette année, la même invitation vous est cependant renouvelée au nom du simple bon sens.

KIG HA FARZ ?

" C'est quoi ça ? " Vous prenez de la viande de bœuf et de porc que vous faites cuire avec des légumes comme un pot au feu. Vous ajoutez dans le bouillon de cuisson, des sacs de pâte de far doux ou salé (farine de sarrasin). Simple ? Pas tellement mais la recette traditionnelle sera rigoureusement respectée grâce au concours de spécialistes. C'est donc tout un événement qu'il ne faut pas manquer étant donné que les occasions sont très rares de partager ce plat convivial sur le continent nord-américain. Des billets seront en vente sur le site jusqu'à 15h00 au prix de 7,00 \$. Comme notre plat traditionnel breton nécessite une cuisson de trois heures, il sera trop tard pour faire sa réservation par la suite.

RECHERCHONS BÉNÉVOLES

Faire fonctionner une Saint-Yves nécessite la participation de 40 bénévoles. Les personnes intéressées peuvent s'inscrire dès à présent sur notre boîte vocale téléphonique au 514-990-1037 ou par courrier électronique sur bretagne@generation.net. Une réunion d'informations se tiendra à l'Union Française le **lundi 14 mai à 18h00** pour les personnes intéressées. Les bénévoles ont, bien entendu, un accès gratuit au site, y compris pour leur véhicule, la restauration de la journée et le kig-ha-farz de la soirée leur sont offerts.

DES QUESTIONS ?

La fête de la Saint-Yves commence avec la célébration de la messe à 10h30. L'accueil du public est assuré à partir de 10h00. Le bar et le buffet ne seront ouverts qu'après l'office. Tout au long de la journée, un stand d'informations sera à la disposition du public. Pour toute information complémentaire, laissez un message avec vos coordonnées sur notre boîte vocale téléphonique (514-990-1037) ou par courrier électronique sur bretagne@generation.net.



Chez nos membres



ROBIN PICHON ET JEAN LE SAGE

La page 27 du Journal de Montréal du samedi 20 janvier s'ouvre sur la rubrique "Affaires". On y trouve la photo du désormais célèbre Yves Michaud mais, à la lecture du texte, on s'aperçoit que plus de la moitié de l'article est consacré à notre président d'honneur Jean Pichon : "Un retraité demande à la Banque Nationale de partager ses profits". Et plus exactement ? Jean Pichon a réussi à faire inclure, dans le document destiné à l'assemblée générale annuelle de la banque en date du 5 mars, une proposition demandant aux dirigeants de distribuer 50 % des bénéfices "déclarés" aux actionnaires. La BNC ne reverse que 29 % des bénéfices disponibles aux actionnaires "ordinaires" contre une moyenne de 32 % pour les autres banques canadiennes. Le projet de résolution a, bien entendu, été écarté le 5 mars mais cette initiative ne mérite-t-elle pas un coup de chapeau ? Voilà que notre président d'honneur mérite, lui aussi, le nom de "Robin des banques".

Enfin, parmi les occupations de notre "simple retraité" (dixit le Journal de Montréal), on notera encore ses fonctions au Parlement des Sages à Québec. Ceci est une autre histoire sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir. Pour information, Jean Le Sage était le duc de Bretagne sous le règne duquel la Bretagne a connu son âge d'or !

LA MÉDAILLE D'ADRIEN

Adrien et son épouse Suzanne sont membres de l'Union depuis 1997. Adrien a pour nom Kervella et c'est, bien sûr, le frère de notre président. En février dernier, le sous-préfet de Morlaix l'a décoré de la médaille d'honneur du mérite pour son beau palmarès au service des collectivités territoriales. Maire de Saint-Pol de Léon depuis 24 ans, conseiller général du Finistère et conseiller régional de Bretagne quelques années plus tard, chacun appréciera le bien-fondé de cette distinction. Mais les frères Kervella font plutôt dans la discrétion. Ainsi, c'est notre ambassadrice bretonne, Roselyne Bordais-Fraval de Plouzévédé, qui nous a transmis l'information et c'est votre vice-présidente qui est l'auteure de ces lignes. Et depuis ? En mars, Adrien est reparti pour un autre mandat de maire. Le conseil d'administration lui adresse toutes ses félicitations pour la décoration et la réélection. *DLF.*

TOP GUN AWARD POUR FREDDY

Freddy Icart est surtout connu, parmi nos membres, pour sa magnifique collection de photos sur le village de Quistinic dans le Morbihan et les expositions qu'il en a faites. Mais Freddy est aussi directeur de comptes pour Bartertrust, une multinationale dans les échanges commerciaux d'entreprise à entreprise. Freddy vient de gagner le prix du meilleur vendeur de sa catégorie pour toute l'Amérique, soit le "Top Gun Award". Belle démonstration de la compatibilité entre expertise professionnelle et penchants artistiques. Toutes nos félicitations, Freddy !

LES EXPOSITIONS DE YOLANDE

Pour mémoire, la Montréalaise Yolande Firetto a passé son enfance à Pornichet en Loire-Atlantique. Notre journal a déjà eu l'occasion de faire état de son exposition de l'an passé. Le 14 mars, elle nous a présenté quelque chose de bien plus original : Une exposition mixte de ses toiles hautes en couleur avec des photos noir et blanc de Marlène Tremblay sur Cuba. Disons-le sans hésitation, le mariage des genres était bien réussi. Yolande a remis ça à la Galerie Walter Klinkhoff le 31 mars avec "Odyssée du printemps 2001". Vous avez manqué tout ça ? Elle vous donne rendez-vous pour son prochain vernissage

*Le mercredi 30 mai à 17h00
Au Club des Arts de Montréal
1840 Sherbrooke-Ouest*

Le thème ? "Marines, paysages et intérieurs bretons, tableaux impressionnistes, etc..." C'est beau et ça nous rappelle la Bretagne. À ne pas manquer donc...



LES TOURNOIS DU YER'MAD

Le Yer'Mad, désormais membre annonceur de notre Union, organise des tournois originaux. En février, ce sont deux Bretons qui ont remporté la finale de baby-foot : Le bien connu Jean-Michel et Ben l'Africain qui, comme son nom ne l'indique pas, a ses origines à Saint-Pol de Léon. Pendant que ce journal sera à l'imprimerie, il va s'y dérouler un triathlon assez singulier : baby-foot, fléchettes et 421 ! Renseignez-vous sur les activités du dimanche après-midi (514-522-9392) et, c'est promis, il n'y aura rien pour concurrencer la Saint-Yves le dimanche 20 mai !



Nos deux valeureux Bretons vainqueurs au baby-foot

CAMPAGNE RADIO POUR JEAN-MICHEL

À l'automne dernier, Jean-Michel Maigné s'en est retourné passer trois semaines dans son Ile-et-Vilaine natale : Une occasion d'exploiter ses affinités pour la musique d'ici sur les ondes bretonnes, une occasion également de parler de notre Union. An Amzer est heureux de publier son compte-rendu.

Deux heures d'émission à Radio-Rennes : Ceci grâce à la relation privilégiée entre Gabriel Aubert et notre Union depuis de nombreuses années ; les deux organisations s'échangent leur journal respectif : La Lettre de Quota et An Amzer. Au menu, et entre autres : Richard Desjardins, Landriault, Lise Grégoire pour la partie artistique et des interventions sur le Québec d'aujourd'hui (politique, économie, tourisme) et la présence des Bretons à Montréal. Cet enregistrement a un prolongement : D'une part, les artistes québécois sont régulièrement programmés sur Radio-Rennes ; d'autre part, et de côté-ci, Landriault évoque, sur l'antenne de CIBL, la possibilité d'échanges soutenus avec Gabriel Aubert. À suivre...


Canal B ensuite : Il s'agit de la radio rock de Bruz. Ici, nous avons surtout évoqué la musique underground à Montréal et au Québec : Une occasion très opportune pour décrire la richesse artistique et multiculturelle de la métropole.

Radio Bleu Armorique enfin, et ceci grâce à l'association Rennes-Québec. C'est à la "Table d'Arthur", l'émission du dimanche matin animée par Ronan Manuel, que je me suis retrouvé en compagnie d'Isabelle de Rennes-Québec, Lionel de l'Association Caribou (organisation de la "Nuit Québécoise" avec le groupe "Mes Souliers sont Rouges") et "Gwazigan". C'est chez Gwazigan qu'on retrouve Bernard Simard, l'artiste québécois aujourd'hui installé à Cesson-Sévigné.

Beaucoup d'événements bretons ont contribué à mieux faire connaître le Québec et sa richesse artistique : Les Transmusicales avec le groupe "Les Vulgaires Machins" de Granby ; "La Nuit du Québec" à la Salle de la Cité à Rennes ; la rencontre Yann-Fanch Kemener / Michel Faubert à l'Université Rennes II (Villejean), un prolongement de celle des Francofolies de Montréal 2000 ; le Festival du Conte "Paroles d'hiver" à Dinan avec le concours de Jean-Marc Massié du Sergent Recruteur à Montréal ; et bien d'autres événements avec le Québec comme invité d'honneur...

Depuis, Les Vulgaires Machins se sont produits au Spectrum à Montréal avec, en première partie du spectacle, le groupe Tagada Jones de Rennes. Ainsi donc, le Québec a le vent dans les voiles de l'autre côté de l'Atlantique. Je remercie ici tous les organismes et personnes qui m'ont remis des disques pour la promotion artistique de la Belle Province : CIBL, la SOPREF, la Tribu, Indica, Fama Communication et la SPTDQ.

Jean-Michel Maigné



Groupe Investors
LES SERVICES INVESTORS LIMITÉE*

Marie Guédo-Dupuis

4, Square Westmount, Bureau 250
Westmount, Que H3Z 2S6
Téléphone: (514) 935-3520
Télécopieur: (514) 935-2930
Cellulaire: 993-4030



Les nouvelles d'ici



À NOTER SUR VOTRE AGENDA DE L'ÉTÉ

- **TRANSUMANCE** : La compagnie brestoise de théâtre de rue Le Fourneau (Grain de Folie) et le Bagad de Plougastel pour un spectacle dans le cadre du Festival Juste pour rire, les vendredi 13 et samedi 14 juillet sur Saint-Denis et l'esplanade de l'Hôtel de ville à Montréal. Voir annonce pour recrutement de figurants en page 12. www.lefourneau.com.
- **LE CHŒUR DU TRÉGOR** : Concert en l'Église du Très-Saint-Nom-de-Jésus, 1645 rue Desjardins à Montréal, le dimanche 22 juillet à 15h30.
- **LE BEL ESPOIR II**, le voilier du Père Jaouen, en escale au Vieux Port de Montréal les jeudi 26 et vendredi 27 juillet, avant sa croisière de retour vers Brest, via Québec, Saint-Pierre et Miquelon, et les Açores. www.concar.net/belespoir.
- **LE FESTIVAL CELTIQUE DE MONTRÉAL**, au Parc de l'Hôpital Douglas à Verdun, du jeudi 9 au dimanche 12 août. Artistes bretons annoncés (et à confirmer) : Karma, Obrée Allie et Didier Squiban. www.montrealcelticfestival.com.

Ces événements feront l'objet d'un développement dans An Amzer # 35 à paraître début juillet.

UNE SAINT-VALENTIN BRETONNE

Encore fallait-il y penser n'est ce pas ? Eh bien, c'est la régionale de Montérégie de l'association Québec-France qui en a la primeur en organisant une soirée très conviviale au centre communautaire Saint-François de Sales à Longueuil. Le dynamique président Raymond Gallant a communiqué avec l'Union qui a dépêché son chef-crêpier émérite Jean-Luc Galand et ses acolytes sur place pour confectionner crêpes salées et sucrées à la demande de la joyeuse assistance. Pierrick Sauvage, Loïc Hamon et Patrice Declos – c'est-à-dire Louarn – ont assuré l'animation : Des chansons bien entendu, mais également l'apprentissage de la danse bretonne avec le concours de connaisseurs. Une soirée bien agréable !

GUYADER : " L'ESPRIT DE LA MER " EN AMÉRIQUE

Landrévarzec, à 15 Km au nord de Quimper : Entre Terre et Mer. C'est là que l'entreprise Guyader est née en 1932 et qu'elle y poursuit aujourd'hui son développement avec la passion de la qualité, avec la passion du Terroir. Guyader est maintenant deuxième fabricant européen de terrines de poissons. Fidèle à la tradition, Christian Guyader aime découvrir le monde. C'est ainsi qu'il entreprend, cette année, l'aventure nord-américaine en ouvrant, en février dernier, une filiale commerciale à Montréal. La Saint-Yves sera l'occasion de découvrir une sélection des produits Guyader. Franck Plusquellec, le responsable de la filiale, sera heureux d'y accueillir vos commentaires et suggestions. 514-844-3190. guyader@qc.aira.com. Bon vent à Guyader North America Inc !

LES BOUCANIERS ÉTAIENT EN VILLE

Les Boucaniers ? Il s'agit du groupe de chanteurs malouins qui a contribué à l'animation du départ de la Transat Québec / Saint-Malo l'an passé. Depuis, l'un de ses membres, Gwennaél, est devenu administrateur de l'Union. Eh bien, les trois autres sont tout simplement venus le voir à Montréal et ce fut l'occasion d'un régal impromptu au Yer'Mad. Les personnes présentes auront noté que les Malouins savent être oecuméniques : Leur répertoire s'étend jusqu'à Brest et Toulon. Mille bravos : pour le talent, pour le plaisir manifeste de chanter, pour cette aptitude à faire partager le plaisir, pour la capacité à créer une ambiance... Vous retrouverez Gwennaél à la Saint-Yves avec Ressac.



Les Boucaniers au Yer'Mad

PAN SUR LE BEC !

" Pan sur le bec ", c'est la rubrique d'excuses du Canard Enchaîné lorsqu'il veut se faire pardonner les erreurs propagées dans une édition précédente. An Amzer a aussi des excuses à présenter. Dans le numéro d'hiver, nous avions gentiment égratigné Danny Pyton en l'invitant à tenir correctement le drapeau breton la prochaine fois qu'il prendrait la pose pour Ouest-France. Danny a reçu, depuis, la photo originale où chacun peut constater qu'il tient le drapeau dans le bon sens. C'est le journal qui avait fait le montage à l'envers ! Mille excuses donc. Dans le même article, nous avions cependant ajouté que Danny était un gentleman en raison de la publicité qu'il nous avait faite en Bretagne ! C'est en gentleman qu'il a accordé à cet incident toute l'importance qu'il mérite !

LE FESTIVAL LA GRANDE RENCONTRE

Comme l'an passé, le Festival La Grande Rencontre, organisé par la Société pour la promotion de la Danse Traditionnelle au Québec (SPDTQ), étalera ses activités sur deux sites : Le quartier Villieray et le Marché Maisonneuve. À ceci s'ajoute un hommage à Marius Barbeau à la Maison de la Culture Frontenac, en collaboration avec la SRC, le samedi 16 juin à 20h00.

Quartier Villieray au 7378 rue Lajeunesse :

Vendredi 15 juin à 20h00 : Concert d'ouverture avec des chants maritimes : John Wright et Catherine Perrier ; et des chants de chantiers : Daniel Roy et Jean-Claude Mirandette, À 21h30 : Veillée de danse avec Éric Tarte au cåll.

Samedi 16 juin à 15h00 : Chansons à danser avec Jany Rouger (Poitou). À 20h30 : Les Grondeuses en concert. À 21h30 : Veillée de l'Aldor en hommage à Dorothée Hogan avec Francine Sicard au cåll, Yves Hélie, Gilles Garand à l'accordéon. À 23h00 : La Nuit américaine avec Laura Risk au violon, Susie Petrov au violon et à l'accordéon, Laurie Hart au violon.

Dimanche 17 juin : À 15h00 : Danse avec des porteurs de tradition : Adélaré Thomassin, Jean-Yves Hamel, Jean-Paul Beaulieu et Denis Maheux au cåll. À 20h00 : Chantier. À 21h30 : Veillée de danse avec Genticorum et Jean-François Berthiaume au cåll.

Dimanche 24 juin : À 15h00 : Animations et ateliers pour jeunes et adultes. À 20h00 : Matapat en concert. À 21h30 : Veillée de danse avec Benoît Bourque au cåll.

Marché Maisonneuve au 4375 Ontario-Est :

Vendredi 22 juin : À 20h00 : La Chasse Galerie avec Jocelyn Bérubé conteur, Pierre Chartrand et Martine Billette à la gigue. À 21h30 : Concert avec Norouet. À 21h30 : Veillée de danse avec Pierre Chartrand au cåll.

Samedi 23 juin : À 15h00 : Spectacles et animations. À 19h00 : Lancement de la fête nationale avec Nous sommes toutes des Bolduc (Gisèle Savaria, Angèle Poirier, Gaétane breton, Monique Jutras). À 20h00 : Veillée à Jean-Baptiste avec Lueurs d'espoir et Michel Pailler au cåll. À 23h00 : Feu de joie sur la Place du Marché.

Dimanche 24 juin : De 15h00 à 18h00 : Animations et spectacles.



Crêpes, cidre, Kouign-amann, bonnet marin, ...

Retrouvez le Meilleur de la Bretagne sur

www.paniers-bretons.com

Nous expédions nos paniers (sucrés, salés, naissance, thalasso ...) dans le monde entier.

Tél: 33 2 96 63 16 16 - Fax: 33 2 96 63 16 15



Le Bihan / Kirouac, cousins à la mode de Bretagne ?



Annoncée dans An Amzer 33, la conférence de Clément Kirouac, le président de l'association des familles du même nom, s'est tenue le mercredi 10 janvier dernier au siège de la Société généalogique canadienne française, coin Davidson / Sherbrooke. En dépit des rigueurs de l'hiver, plus d'une centaine de personnes étaient venues écouter l'orateur. Madame Françoise Le Bihan, Consule générale de France à Montréal, et Marcel Fournier, président de la Société généalogique étaient présents.

UN TRAVAIL DE FIN LIMIER

Tenir en haleine un auditoire pendant 90 minutes n'est pas à la portée de tous. C'est cependant ce qu'a réussi à faire Clément Kirouac, non pas justement pour faire la longue litanie fastidieuse de toute une généalogie, mais pour raconter, avec tout le suspense qui est de mise, tout le travail de fin limier nécessaire pour arriver à identifier le véritable ancêtre des Kirouac et noms dérivés. Cette conférence était une nécessité. Elle n'avait pas pour objet de plagier le contenu du livre de Patricia Dagier et de Hervé Quéméner, elle révélait, hors de tout doute possible et avec arguments à l'appui, l'odyssée de Urbain-François Le Bihan, fils de Notaire royal à Huelgoat. Clément Kirouac a intitulé sa conférence " Une coopération Bretagne-Québec ". On ne pouvait trouver mieux pour illustrer cette histoire qui trouve ainsi dans An Amzer toute la place qui lui revient.

DES FAUSSES PISTES

L'acte de mariage de l'ancêtre – 22 octobre 1732 - est le point de départ de tous les égarements. Il est écrit que l'identité du marié est Maurice-Louis Le Brice de Karouac de la paroisse de Bériel en Cornouaille. L'Abbé Jules-Adrien Kirouac retient, dès 1892, la thèse de Berrien où on trouve bien des Le Bris. Il ajoute des origines aristocratiques issues d'une famille de Kerouatz, propriétaire terrienne à Lannilis et à Guingamp : Assez de précisions après un voyage en Bretagne pour convaincre les plus sceptiques. Il ajoute même que ce sont trois membres de la même famille qui ont entrepris le grand voyage, mais que l'un d'eux aurait péri en mer. Cette thèse sera reprise par le Frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac) le plus érudit des botanistes canadiens-français de l'époque et neveu de l'abbé Kirouac. En 1928, Le Frère Lucien Serre situe l'origine de l'ancêtre dans les Côtes d'Armor sans doute pour étayer la thèse de Guingamp.

L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

Elle voit le jour en 1980 et elle se veut " le moteur de recherches " de l'ancêtre commun. Une constatation : Sous l'Ancien Régime, l'immense paroisse de Berrien comportait deux trèves : Huelgoat et Berrien. C'est un chercheur breton, Monsieur Le Petit, qui - sans le savoir - ouvre déjà une brèche ; il note un certain François Le Bris qu'il soupçonne " d'être le père de l'ancêtre " et un autre du nom de François-Joachim Le Bihan de Kervoac. En 1995, le président de l'époque, Jacques Kirouac, probablement avec une pointe de regret parce que rien ne permet encore de voir le bout du tunnel, s'exprime ainsi : " Il nous faut être patient et le hasard constitue peut-être notre meilleur allié ". Prémonition ?

LA RENCONTRE AVEC PATRICIA DAGIER

Fin août 1996, Monsieur et Madame Clément Kirouac prennent l'initiative de partir en Bretagne pendant un mois. Ils exposent leur démarche à Michel Paugam du Centre généalogique du Finistère à Quimper et c'est Patricia Dagier qui prendra le relais quelques semaines plus tard. Intéressée par la chose ? Non, littéralement passionnée. La preuve ? Pendant trois ans, elle va éplucher TOUT le contenu de TOUS les registres du Finistère de cette époque (fin du XVIIe, début du XVIIIe). Elle ajoute d'ailleurs que personne n'a jamais porté le nom de Le Bris de Kervoac en Bretagne, ou quelque chose d'approchant comme c'est le cas sur le registre des mariages de Cap Saint-Ignace... Chou blanc ! Et non contente d'avoir fait la saisie informatique de tous les actes de Huelgoat de 1612 à 1812, elle débarque à Montréal en août 1999 pour consulter TOUS les actes paroissiaux de 1720 à 1736. Elle n'aura le temps d'en compiler que la moitié, le reste étant laissé aux bons soins de François et Clément Kirouac.

LE DÉBUT DE LA FIN

Dès l'automne 1997, la piste était défrichée. Partant du constat qu'il n'y avait jamais eu de Le Bris de Kervoac en Bretagne. Patricia Dagier découvre que la particule avait été portée pendant quatre générations consécutives par une famille Le Bihan originaire de Lanmeur – où se trouve justement un village de ce nom - non pas en Cornouaille, mais en Trégor ! Mais c'est la troisième génération de cette famille qui s'installe à Huelgoat, en Cornouaille cette fois. En voici le détail :

Henry Le Bihan, Notaire à Lanmeur (x 1609)
Auffroy Le Bihan sieur de Kervoac, marchand à Morlaix (o 1618)
Laurens Le Bihan sieur de Kervoac, Procureur à Huelgoat (o 1646)
François-Joachim Le Bihan sieur de Kervoac, Notaire royal à Huelgoat (1667-1727)

Suffisant pour crier victoire ? Pas tout à fait. Encore fallait-il rechercher le pourquoi de cette transformation de Le Bihan en Le Bris.

LA RECHERCHE DES SIGNATURES AU QUÉBEC

Ne perdons pas de vue la recommandation de Patricia Dagier : Il faut TOUT lire ! Treize signatures ont été recensées sur les archives actuellement disponibles au Québec. Si on

les prend en compte dans un ordre inverse à la chronologie, on note que l'immigrant signe Kervoac – ou une forme dérivée – par cinq fois à partir de novembre 1733. D'octobre 1732 à mars 1733, on trouve quatre fois Le Bris de Kervoac dont l'une d'elle pour son mariage. En 1730, on découvre un simple prénom – Alexandre – puis une autre fois All Alexandre LeBreton. Nous en sommes à un total de onze. Les deux premières (dans le temps) donnent la clé de l'énigme : C'est François Kirouac qui débusque, aux Archives nationales du Québec, un acte de mariage où le curé fait état de la présence d'un témoin du nom d'Alexandre Carunoac. Et que signe ce témoin ? Alexandre LE BIHAN ! Ce mariage était assorti d'un contrat en bonne et due forme devant notaire (janvier 1727) où l'ancêtre va signer, cette fois : Hyacinthe-Louis-Alexandre De K'voach LE BIHAN !

" IL FAUT TOUT LIRE " ENCORE !

Ce précepte, Patricia Dagier l'appliquera jusqu'au bout. En septembre 1999, elle découvre dans une liasse de procédures criminelles, la rocambolesque histoire d'Urbain-François Le Bihan, fils de François-Joachim Le Bihan de Kervoac, Notaire royal à Huelgoat. Lors d'un mariage trop arrosé, en 1720, le fils de bonne famille est accusé d'avoir volé la bourse d'une jeune-fille et tenté de l'abuser ! L'affaire monte bien entendu jusqu'au tribunal... où les plaignants vont se rétracter. Y a-t-il eu une condamnation ? Probablement pas puisque la somme d'argent avait été retrouvée. Toujours est-il qu'on ne voit plus apparaître le nom d'Urbain-François à Huelgoat après cette date. Le mal était fait et il ne restait plus que l'exil pour laver cette sordide histoire de conflit de classes sociales. Une analyse graphologique comparative à partir des signatures laissées en Bretagne et au Québec a mis fin à tout doute sur l'identité de l'ancêtre des Kirouac et dérivés d'Amérique du Nord. On connaît la suite. En décembre 1999, Patricia Dagier et Hervé Quéméner présentaient leur livre " Jack Kerouac, au bout de la route, la Bretagne ". En juillet 2000, 32 Kirouac d'Amérique étaient réunis à Huelgoat pour le dévoilement de la plaque commémorative



Le 10 janvier 2001, à la Société généalogique canadienne-française : Mmes Éliane Kirouac et Françoise Le Bihan, MM. Clément Kirouac et Marcel Fournier.

Notre Consule générale de France est-elle la cousine de président de l'association des familles Kirouac ? Dans le doute, abstiens-toi, dit-on. On précisera cependant que Madame Le Bihan est originaire du Nord-Finistère, pas très loin de Lanmeur, justement.



901, de Maisonneuve Est
(Coin St-André - Métro Berri)

Montréal (Québec)

CIDRE - HYDROMEL

Téléphone : 522-9392

BISTRO BOR



Mes cousins d'Amérique ou la vie de Jean-Baptiste Hameury



Gwendal Hameury vient de la région morlaisienne. Après des études supérieures de géographie en Irlande, il est venu compléter sa formation en section journalisme à l'Université de Montréal. Il écrit des articles sur bretagne.com sous la rubrique Bretons d'ailleurs. Il a profité de son séjour à Montréal pour retrouver ses lointains cousins et c'est bien volontiers que nous le laissons raconter cette merveilleuse histoire.



Jean-Baptiste Hameury

Féru de généalogie, mon père et moi avons découvert, il y a quelques années, l'existence d'un Jean-Baptiste Hameury ayant vécu au Canada et avec lequel nous avions un lien de parenté. Ce lien date du 30 Brumaire an 6 (20 novembre 1797), quand Jérôme Hameury épouse, à Ploujean (Finistère), Renée Cotty. Le couple aura 8 enfants dont l'aîné, Jean-Marie, est mon ancêtre direct. Quant à Jean-Baptiste Hameury, il est le descendant de Guillaume, le benjamin des enfants. Cette découverte, les souvenirs d'un arrière-grand-père qui déclarait à qui voulait bien l'entendre qu'il avait un "cousin" qui avait fait fortune en Amérique; il n'en fallait pas plus pour éveiller ma curiosité. Après quelques mois passés à Montréal, je me suis enfin décidé à rentrer en contact avec mes "cousins d'Amérique", les enfants et petits-enfants de ce Breton exilé. "Cousins" est peut-être un bien grand mot mais nous portons bel et bien le même nom de famille et avons probablement un faible pourcentage de gènes en commun. Ça crée des

liens tout de même... Immigrant breton ordinaire, Jean-Baptiste Hameury est de ceux qui ont eu une histoire extraordinaire. La sienne, il la raconte dans un livre autobiographique que l'on pourrait intituler "Réussite d'un immigrant breton du début du siècle". En voici quelques extraits...

L'ENFANCE EN BRETAGNE

Né à Plouézoc'h le 6 juillet 1891, Jean-Baptiste Hameury passera les premières années de sa vie dans la ferme de Pen Ar Ch'ra. Mais la Bretagne était pauvre et beaucoup aspiraient à une vie meilleure. L'Amérique, et le Québec en particulier, apparaissaient alors pour certains comme une échappatoire, un Eldorado suscitant les fantasmes les plus fous. Adolescent, Jean-Baptiste n'a qu'une idée en tête : traverser l'Atlantique. Mais il se heurte au refus de sa famille qui ne veut pas le laisser quitter la ferme. Après plusieurs tentatives infructueuses, Jean-Baptiste Hameury réussit à l'âge de 17 ans à échapper à la vigilance de ses parents. "Il saute le talus bordant la ferme" et rejoint son cousin Yves Guillou, originaire de Garlan, avec qui il part pour Le Havre. C'est le 20 juillet 1909 que commence l'aventure alors que les deux jeunes gens embarquent sur un bateau pour le Canada. Au début, "la vie n'était pas rose, écrit-il dans son livre autobiographique, il n'était pas facile de devenir riche rapidement au Canada." Une constatation qui fera déchanter plus d'un immigrant. Mais Jean-Baptiste se résigne et commence par des petits boulots à droite à gauche. Il va de ferme en ferme et travaille essentiellement comme journalier. À cette époque il gagne entre 3 et 6 dollars par mois ce qui lui suffit à peine à se nourrir.

LA GUERRE

Après trois ans assez pénibles passés au Canada, Jean-Baptiste Hameury doit retourner en France le 20 septembre 1912. Âgé de 21 ans, il est appelé au 62^{ème} Régiment d'Infanterie de Lorient pour "servitude d'obligation militaire". Après deux ans passés sous les drapeaux, il revient au Canada en 1914. Cependant, quelques mois plus tard, la guerre est déclarée entre la France et l'Allemagne. Jean-Baptiste doit donc de nouveau revenir en France pour "défendre son pays". Il combattra dans les batailles de la Marne et de la Champagne. Comme la plupart des anciens combattants, ce n'est évidemment pas une période de sa vie dont il parle beaucoup. Il décrit néanmoins "l'extrême fatigue et les peurs causées par les bombardements incessants de l'ennemi". Le 10 octobre 1916, il est réformé à la suite d'une fièvre typhoïde contractée au front. Dès lors il se remet en tête de repartir vers son pays d'adoption. Établi à St Vincent-de-Paul (Île Jésus), il trouve un emploi de scaphandrier à la construction d'un barrage électrique sur la Rivière-des-Prairies. C'est à ce moment là que sa vie va changer.

LES TAXIS FRANÇAIS

Ayant économisé un peu d'argent, il achète sa première voiture au début des années 30. Son idée : aller chercher les ouvriers sur l'île de Montréal et les amener sur le chantier moyennant 10 cents par voyage. Idée de génie car petit à petit, il amasse de l'argent. À tel point que quelques années plus tard il s'achète une superbe propriété bordant la Rivière-des-Prairies. Voyant que les affaires marchent bien, il crée, en 1933, la compagnie des Taxis Français. De son union avec Clara Charbonneau, il aura 5 garçons (Jacques, Francis, Roger, Gilles et Jean) qui tous rejoindront leur père dans une entreprise devenue familiale. Madame Hameury répond aux appels téléphoniques, Jean-Baptiste dirige les opérations et ses fils conduisent les Taxis. "À l'époque, les gens n'avaient pas de voiture, explique Jacques, le fil aîné, on faisait parfois des voyages Montréal - Gaspé dans la journée." "Il y avait bien la compagnie d'autobus provinciale, se souvient Diane Le Floch, vice-présidente de l'Union des Bretons qui a connu très jeune la famille Hameury, mais je préférerais le confort, la propreté et les tarifs avantageux des taxis de M. Hameury." À la fin des années 60, la municipalité de Laval, regroupant désormais les 14 villages de l'île Jésus dont fait partie St Vincent-de-Paul, force toutes les compagnies de taxis à se regrouper au sein des "Taxis-Coop". C'est la fin des Taxis Français et M. Hameury décide de prendre sa retraite dans sa maison de St Vincent-de-Paul. Il continuera malgré tout à avoir des activités au sein de la collectivité ce qui lui vaudra, à sa mort en 1971, que l'on baptise de son nom une rue de Laval.



Gwendal dans la rue Hameury à Laval (Québec)

LE RETOUR AUX SOURCES

Jean-Baptiste Hameury est revenu plusieurs fois en France et notamment en Bretagne pour revoir sa famille. Mais le voyage qui l'a certainement le plus marqué est celui de juillet 1965. Pour la première fois de sa vie, il traversait l'Atlantique en avion. De retour dans son pays natal, il montrait à ses deux fils, Gilles et Jean, "la ferme paternelle où il avait vu le jour". "Je me rappelle que ce jour là, j'ai vu pleurer mon père, déclare Gilles." Malgré cette idée fixe qui l'avait conduit à s'éloigner des siens, Jean-Baptiste Hameury demeurait profondément attaché à ses racines, à la "Bretagne, pays de ses ancêtres". De retour de ce voyage, il écrivait même : "Si Dieu me préserve la santé, je retournerai peut-être encore une fois en Bretagne avec d'autres de mes enfants." Mais sa vie était au Canada, et il y demeure en paix...

Et merci aux Hameury d'ici qui m'ont réservé un excellent accueil.
Gwendal Hameury





Nouvelles de là-bas



UNE CANADIENNE À KERLOUAN

Ellen Badone-Jones est professeur d'anthropologie sociale à l'Université McMaster de Hamilton en Ontario. L'an passé elle s'est installée à Kerlouan, pendant quelques mois, avec mari et enfants. Un événement suffisamment singulier pour que les deux quotidiens régionaux bretons en parlent. L'objet de ce séjour ? Une étude sur les pardons – les pardons locaux et plus particulièrement celui du Folgoët – et leur rôle social contemporain. Pour Ellen, le pardon est une fête d'identité locale. " Au Folgoët, plusieurs paroisses participent à la procession, chacune montrant sa spécificité par ses costumes, ses coiffes, ses statues et ses bannières ". Madame Badone n'était pas tout à fait en territoire inconnu. Dans les années 80, elle avait déjà effectué un séjour dans le Finistère pour préparer sa thèse de doctorat : " Le rituel de la mort et la particularité des rites mortuaires en Bretagne ".

LA COMTESSE DE KERSTRAT

Dans An Amzer # 9 (printemps 1994), Roger Moride nous avait fait un développement sur la pionnière du cinématographe en Amérique du Nord : Marie de Kerstrat, une véritable aristocrate née à Langolen près de Brieuc en 1841. Il s'appuyait sur un document disponible à la Cinémathèque québécoise. Le Télégramme du 25 mars a repris le contenu du livre publié par Germain Lacasse et Serge Duigou aux Éditions Ressac. En 1897, Marie de Kerstrat débarque à Montréal avec son fils unique Henry. Objectif? Diffuser les premiers films de Lumière, Méliès et Pathé. Seize années de tribulations vont leur faire parcourir toute la Belle Province, les États-Unis... puis les Bermudes et Saint-Pierre et Miquelon. Après un échec à Saint-Malo, Marie viendra mourir à Pont-l'Abbé en 1920. Son fils Henry s'éteindra à Paris en 1929. Le contenu de ce livre est toute une odyssée qui reste, malheureusement assez peu connue du grand public.

LES PRIZIOU DE FRANCE 3 OUEST

Sept lauréats ont été désignés comme étant les meilleurs représentants de la création régionale. La cérémonie s'est déroulée au Quartz de Brest en janvier dernier, devant les caméras de France 3 Iroise, où Fanch Broudig s'est fait entarter – par deux fois s'il vous plaît - par les militants d'Emgann. Les heureux récipiendaires sont : Daniel Giraudon, prix de la meilleure étude, pour son ouvrage " Traditions populaires de Bretagne, du coq à l'âne, Yezhou al loened " publié aux Éditions Chasse-Marée / Armen ; Hervé ar Bihan, prix de la meilleure nouvelle pour " Rémi " publiée dans la revue Ar Liammm ; Yves Doelan (un pseudonyme), prix du meilleur livre pour " Timi i variazioni " publié aux Éditions Emgleo Breizh ; Roland Becker, prix du meilleur disque pour " Er Roué Steuvan " mis en marché par L'Autre distribution ; Soazig Daniélou, prix du meilleur film TV pour son reportage " Roparz Hemon ", coproduit par Kalanna et France 3 ; L'ensemble de Itoupe de théâtre Ar Vro Pagan pour leur interprétation dans " Ar mével bras " mis en scène par Goul'han Kervella d'après la pièce de Per-Jakez Hélias ; Ronan Le Coadic, en tant que bretonnant de l'année pour " Mignoned Anjela ", l'édition des œuvres complètes de la poétesse trégorroise Anjela Duval

PONTIVY CHAMPION DES BAGADOU

On attendait Quimper ou Locoal-Mendon, mais ce fut Kerlenn Pondi qui décrocha la timbale en février dernier. Probablement avantagés par la connaissance du terrain sachant que la première manche portait sur la musique du Pays Pourlet, les joueurs de Pontivy ont donc su se faire remarquer par les juges, aussi bien pour l'oreille que pour la vue. Le palmarès 2001 : 1 - Pontivy ; 2 - Quimper ; 3 - Locoal-Mendon ; 4 - Brieuc ; 5 - Auray ; 6 - Quimperlé ; 7 - Saint-Nazaire ; 8 - Cap-Caval Pont-l'Abbé ; 9 - Moulin-Vert Quimper ; 10 - Vannes ; 11 - Lorient ; 12 - Saint-Malo. Quimper a été 17 fois champion sur 52 compétitions.

BELLE UNANIMITÉ AU CONSEIL RÉGIONAL

Ça s'est passé le 29 janvier dernier et l'événement méritait d'être signalé : L'adoption d'un manifeste de la décentralisation en Bretagne. Décentralisation ? Voilà un mot qui pourrait bien décevoir ceux qui veulent passer tout de suite à la vitesse supérieure. Le contenu est cependant suffisamment pointu pour que le Morbihannais Jo Kergueris s'exprime ainsi : " Si on avait tenu ce genre de discours il y a dix ans, on nous aurait soupçonnés d'user de substances hallucinogènes ". Bigre ! Que trouvait-on donc dans ce manifeste ? " Étudier les modalités concrètes de la mise en œuvre des transferts de compétence, à commencer par la formation professionnelle, la culture, l'environnement, l'eau et les ports ". C'est bien maigre diront certains, mais " à commencer par " ouvre cependant de belles espérances. Une façon de reconnaître la justesse des propos que Tocqueville tenait déjà il y a plus de deux siècles : " La centralisation extrême du pouvoir politique finit par énerver la société et par affaiblir à la longue le gouvernement lui-même " (Yannick Boulain dans Ouest-France). Enfin, on n'omettra pas de noter le vœu de Jean-Yves Cozan demandant d'associer le département de Loire-Atlantique à ces travaux.

LE VENDÉE-GLOBE POUR UN CONCARNOIS

Faire le tour du monde en solitaire en moins de cent jours n'est pas singulier. C'est pourtant l'exploit réussi par Michel Desjoyeux avec une maestria qui a presque enlevé le suspense de la course. C'est le résultat d'un travail remarquable concocté dans la " Vallée des Fous ". La Vallée des Fous ? Autrement dit Port-La-Forêt, ce creuset où se sont concoctés bien des projets a priori complètement fous et qui ont donné tant de marins célèbres aujourd'hui et parmi lesquels les Bretons ont toujours fait bonne figure. Bravo Michel Desjoyeux !



Michel Desjoyeux





Des livres et des disques



Notre chronique livres et disques de An Amzer 33 a suscité beaucoup d'intérêt. Nous la reprendrons donc régulièrement désormais. Tous et chacun, vous êtes invités à nous faire part de vos trouvailles dans le domaine breton et celtique.

À LIRE

Sur la peau de bouc : Pierre Péron. La " peau de bouc ", c'est le carnet de punitions de la vieille Marine. L'auteur a sélectionné 100 motifs d'être consigné et les a illustrés grâce à des dessins monochromes. Aux Éditions Le Télégramme.

Contes et nouvelles : Jules Verne. Les œuvres originales de l'écrivain nantais reconstituées grâce aux membres de la Société qui porte son nom. Elles avaient été modifiées – et donc altérées – par son fils. Aux Éditions Ouest-France.

Halte à la mort des langues : Claude Hagège. Un plaidoyer contre l'uniformité menaçante et galopante. Des 6 700 langues vivantes recensées dans le monde en 1996, combien seront-elles en cette fin de siècle ? Aux Éditions Odile Jacob.

Langues et cultures régionales de France, État des lieux : Christos Clairis, Denis Costaquéc, Jean-Baptiste Coyos. Compte-rendu d'un colloque à La Sorbonne. Aux Éditions Harmattan.

Le bilinguisme précoce : Francis Favereau. Une analyse du bilinguisme dans les pays celtiques, l'Occitanie, le Pays Basque et la Catalogne. Une étude qui démontre le pourquoi de la cohabitation des langues. Aux Éditions Presses Universitaires de Rennes.

Apollinaire à La Baule : Jacques Doucet. C'est sur la plus longue plage d'Europe qu'Apollinaire vint se consoler de sa rupture avec Marie Laurencin. Il y fit trois séjours de 1913 à 1918. Aux Éditions Alizés.

Bretonneries : Christophe Honoré. Il s'agit d'un livre pour enfants mais qui fera également le bonheur des grands. Tout y est : histoire, géographie, gastronomie, architecture, et tous les thèmes qui ont fait notre Bretagne. Aux Éditions Thierry Magné.

Pays de Retz, ciels d'eau et terres marines : Collectif. Un pays méconnu que quatre amoureux de ce territoire mosaïque de Loire-Atlantique ont décidé de faire découvrir les mille reflets. Aux Éditions Siloë.

Des Breagnes très intérieures : Philippe Le Guillou. Le Prix Médicis 1997 a invité quelques amis photographes pour illustrer son texte sur l'Arcoat : Un véritable chant d'amour sur les secrets du Centre-Bretagne. Aux Éditions Hoëbeke Arthus.

L'archipel des musiques bretonnes : Yves Defrance. Dans un livre et un disque, une véritable anthologie des origines à nos jours : Les chants de travail et des grands événements, la musique d'aujourd'hui. Aux Éditions Cités de la musique.

À ÉCOUTER

Spontus : Spontus. Six jeunes du Pays Vannetais ont trouvé un son original pour interpréter danses et marches. Mais ces jeunes font preuve de maturité car les puristes trouveront là le respect des rythmes traditionnels. An Naer Produktion.

Dan ar Braz : La mémoire des volets blancs. Pas de chœurs, pas de cornemuses : un instrumental de guitare avec accompagnement léger. Il rêvait depuis longtemps : 12 mélodies qui sont un peu son jardin secret. Chez Columbia Sony.

Overstep : Karrig an Ankou. Pour amateurs de rock metal mais il s'agit d'un groupe rennais qui nous montre, à travers l'interprétation du premier morceau, que le genre s'allie bien avec la musique traditionnelle. Chez Brennus Music.

Les Matous. Un groupe de Loire-Atlantique vous chante le XXe siècle en 16 titres sur des airs de gaudriole. Humour et bonne humeur, que les chanteurs savent bien communiquer, sont de mise. Info : 33-240-63-44-45.

Roland Becker et l'Orchestre National Breton : Er Roué Stevan. Le maître de la bombarde s'est entouré de 32 artistes pour interpréter cet " opéra rustique ". Une musique traditionnelle avec des sons contemporains. Chez Carpe Diem.

Pierrick Houdy : Messe d'Anne de Bretagne avec le Chœur de chambre Kammeton. Trois autres pièces : Chanson bretonne, Sainte-Anne La Palud et Messe Québécoise. Marie-Christine Mauger, 334 chemin du Ternis, 07000 Privas.

Les Assemblées Gallèses : 20 ans. Une compilation des chansons gallo – à danser ou à écouter - interprétées par des jeunes et des moins jeunes depuis l'origine du festival annuel créé en 1979. Chez Coop Breizh.

Gwenc'lan : Un peu d'air. Cinq jeunes du Centre-Bretagne vous offrent des airs celtiques accommodés aux goûts du jour. Du déjà vu ? Peut-être mais il n'empêche que la performance n'est pas sans intérêt. Chez Ciré Jaune.

Les Ours du Scorff : Le retour d'Oné. Voici le quatrième album des Morbihannais. Ce disque est destiné aux enfants mais il n'est pas sans intérêt pour les adultes. D'excellentes compositions avec d'excellents musiciens.

Bagad Quic-en-Groigne. Plin, Fisel et Loudéac pour ce disque auto-produit par le Bagad de Saint-Malo. On y retrouve des pièces interprétées pour les championnats de bagadou en catégorie 1. De la qualité donc.



Voilerie Air Terre Mer
 NEILPRYDESAILS
 404 Grand Boulevard est
 St-Basile le Grand
 Que, J3N1M4
 Canada
 (450)441-5367
 www.3.sympatico.ca/gbourhis



H Ô T E L
CASA BELLA
 Internet: <http://www.hotelcasabella.com>
 E-mail: info@hotelcasabella.com
 264, rue Sherbrooke ouest, Montréal (Québec) H2X 1X9
 Tél.: (514) 849-2777 Fax: (514) 849-3650



Les Bretons de Nouvelle-France



VIAU : DES PRÉCISIONS EN PROVENANCE DU WISCONSIN

Tom Glassel est passionné de généalogie. Il habite Milwaukee dans le Wisconsin et il sait qu'il a des origines bretonnes puisque l'un de ses ancêtres était Jacques Viau dit L'Espérance. Pour mémoire, ce Breton de la Nouvelle-France avait fait l'objet d'un petit développement sous notre rubrique qui était alors nouvelle : C'était dans An Amzer # 16 à l'automne 1996. On y découvrirait que Jacques Viau, fils de Julien et Gratielle Forget, venait de Clisson en Loire-Atlantique. Arrivé en Nouvelle-France en 1665 comme soldat de la Compagnie de Varennes Régiment de Carignan, il épouse d'abord Madeleine Plouart à Montréal en 1670, puis Thérèse Robin en 1684 à Boucherville.

Tom Glassel nous apporte un luxe de précisions sur la descendance de Jacques Viau. Ceux qui ont pour patronyme Veo, Veau, Vieux, View, Veaux, Viaud, Vial, Viot, Vital seraient issus du même ancêtre. On émettra cependant une réserve sur le dernier nom cité puisqu'il existe des Vital issus d'une autre branche. Moins discutable est l'origine des L'Espérance, mais ici encore, on notera que Jacques Viau ne fut pas le seul à se faire surnommer ainsi. Plus intéressant est ce qu'il nous dit sur l'origine des Sylvain : Il y a aujourd'hui pléthore de ce nom aux États-Unis. L'explication ? Il existe un Sylvain Viau qui eut pour fils Étienne dont le surnom était... Sylvain !

Dans la descendance, le plus illustre Québécois reste probablement le fondateur de la biscuiterie Viau en 1867 : Charles-Théodore né en 1843. Mais on peut citer encore Édouard Viau de La Prairie, fondateur de la compagnie de traversiers entre Montréal et Longueuil en 1843.

Tom Glassel est issu du second mariage de l'ancêtre Jacques avec Thérèse Robin. Il nous informe que l'association des familles Viau organise une rencontre les 10, 11 et 12 août prochain au Camping Koa à Niagara Falls (Ontario). L'Union des Bretons leur souhaite un joyeux party !

CAMPION : PONT-L'ABBÉ OU PLOBANNALEC ?

L'an passé, nous nous interrogeons sur les origines exactes du Sieur Étienne Champion dit Labonté, tavernier à Montréal, un auteur le donnant natif de Pont-L'Abbé et une autre le donnant de Plobannalec, commune connue pour abriter le port bigouden de Lesconil.

C'est Claude Fagnen, Directeur des Archives départementales du Finistère qui nous apporte la réponse. " Sous l'Ancien régime, Pont-l'Abbé était une communauté de ville dans l'évêché de Cornouaille en Basse-Bretagne, qui offrait la particularité de ne pas avoir d'église paroissiale. Pour les sacrements de l'Église, les habitants dépendaient soit de la paroisse Notre-Dame de Lambour au nord de la ville, soit de celle de Saint-Alour de Plobannalec sur la rive-sud de la rivière. Sous la Révolution, les habitants de Pont-l'Abbé réclamèrent une paroisse spécifique qu'ils obtinrent en l'an III, après sécularisation de l'église des Carmes qui servait auparavant au seul usage des moines... Étienne Champion est bien né en 1701 à Pont-l'Abbé dans la paroisse de Plobannalec où il figure bien sur les registres de baptême..."

Une occasion de remercier ici Monsieur Claude Fagnen pour sa collaboration. Depuis le départ en retraite de Monsieur Pierre Pailler du CMB, Monsieur Fagnen est le responsable du Comité Louis-Hémon qui regroupe le Conseil général du Finistère, les villes de Brest et Quimper et le Crédit Mutuel de Bretagne.

LES TARDIF DU CANADA À ÉTABLES-SUR-MER : C'ÉTAIT EN 1994.

Pour mémoire, notre ambassadrice bretonne, Roselyne Bordais-Fraval, a coutume d'envoyer systématiquement dans les mairies concernées, les extraits de notre journal concernant les origines des Bretons de la Nouvelle-France.

En 1998, nous avons publié les détails émanant du dictionnaire généalogique de René Jetté sur Olivier Le Tardif, né et baptisé vers 1602 à Étables-sur-Mer. Le Maire avait fait parvenir, via notre ambassadrice, un extrait du bulletin municipal relatant la visite des Tardif d'Amérique du Nord en Côtes-d'Armor, le

22 mai 1994. Le programme ? Une messe où chorales paroissiale et canadienne ont chanté à l'unisson, le dévoilement d'une plaque commémorative sur le porche sud de l'église, un vin d'honneur au Parc de la Belle Issue, un repas communautaire à la Salle des Loisirs, une visite des environs pour en finir dans l'après-midi et un spectacle folklorique en soirée ! Vaste menu si l'on tient compte de tous les sites pittoresques à visiter dans le secteur !

On retiendra deux choses : Les Tardif étaient venus de toute la France pour recevoir leurs cousins américains : de Normandie, du Poitou et du Vaucluse... C'était il y a sept ans déjà et on avait évoqué la possibilité d'un jumelage avec Château-Richer... Qu'en est-il depuis ?

LES CHARETTE SONT-ILS D'ORIGINE BRETONNE ?

Nous vous l'avions indiqué l'an passé, Michel Charette, notre adhérent de Betsiamites, approfondit les recherches sur les origines de son nom. Aucun Charette n'est recensé parmi les colons de la Nouvelle-France. On trouve dans l'ouvrage de Marcel Fournier l'explication suivante : Mathieu Choret, né vers 1620 en Bretagne, sans autre précision. Variantes du nom : Chauré, Chorel, Chauret, Charette et Charest. On se permettra déjà de faire une réserve sur ce dernier nom dont l'origine a été identifiée et elle n'est pas bretonne.

Michel Charette nous a fait parvenir des documents très intéressants mais qui n'éclaircissent pas davantage l'hypothétique origine bretonne des Charette. " Les Charet ont pour ancêtre Mathieu Choret, fils de Mathieu Choré et Jeanne Serre ". On voit ainsi que le patronyme du père et du fils s'écrit différemment. Arrivé en Nouvelle-France en 1643, il retourne à La Rochelle en 1646 après avoir rempli un contrat de travail de trois ans chez les Jésuites. Son contrat de mariage en date du 26 février 1647 fait apparaître le nom de Choré, tandis que l'acte de mariage du 4 mars suivant donne le nom de Chauré ! Retourné au Canada, un acte de concession des Jésuites de Québec donne Chourel où il est précisé que le bénéficiaire ne sait ni écrire ni signer...

Michel Charette a enfin recours à deux " bibles " : Les Larousse étymologiques des noms de famille et des noms de lieux. Le premier donne pour Chauré un dérivé du vieux français chure ou chaurre qui signifie chaleur. Quant au second, il donne un Chauray dans les Deux-Sèvres, un Chauriat dans le Puy-de-Dôme et un Chorey dans la Côte-d'Or. Ce n'est donc pas la Bretagne, mais tous ces noms auraient des origines gauloises et donc celtiques. Il reste à poser la question à Marcel Fournier sur son affirmation avant d'inviter Christiane Charrette à faire son émission vêtue du t-shirt de l'Union des Bretons !

le Maître Saladier
 Georges Morzadec
 Président et Chef de la Direction
 President-Chief Executive Officer
 1755 Boul. Lionel Berrand
 Boisbriand (Québec) J7H 1N8
LES PRÉ-CUISINÉS
À TABLE
 Le Maître Saladier Inc.
 Tél: (450) 435-0674 • Fax: (450) 435-0363
 Les Pré-Cuisinés À Table Inc.
 Tél: (450) 430-7597 • Fax: (450) 430-4156
 Sans frais: 1-877-435-0674

Gé-Ber transport inc.
 TRANSPORT EN VRAC
 Enlèvement de la neige
 GÉRARD BERNARD
 Président
 10 052-A Bruxelles, Montréal-Nord, Qc H1H 4P9
 TÉL.: (514) 852-1287



Les tribulations d'un jeune Québécois en rade de Brest



Une évidence : La voile au Québec ne "pogne" pas comme en Bretagne. Ici, lorsqu'on vous parle de régates, on pense Valleyfield, un événement qui dégage autant de bruit que le circuit Gilles-Villeneuve un jour de Grand Prix et probablement autant d'effluves nocifs que l'échangeur Turcot aux heures de pointe. Et pourtant, c'est avec bonheur qu'on a pu découvrir que, depuis le début de cette année, le quotidien La Presse réservait toute une page dans son édition dominicale à Damien De Pas, un jeune Québécois qui s'entraîne actuellement en Rade de Brest.

PRÉPARER LA MINI-TRANSAT À BREST

Et que fait-il là-bas, à plus de 5000 kilomètres de chez lui ? Il prépare la mini-transat édition 2001. Celle de 1999 partait de Concarneau pour la Guadeloupe. Cette année, c'est La Rochelle qui va libérer les concurrents à l'automne prochain en direction de Salvadore de Bahia au Brésil avec escale aux Canaries. L'objet de cet article n'est pas de résumer ce que vous pouvez retrouver tous les dimanches dans La Presse ou sur Internet. L'Union des Bretons est d'abord heureuse de saluer et d'encourager Damien De Pas dans cette odyssee. Un courriel lui a été acheminé à cet effet depuis le début. Il a fait un choix très judicieux avec la Rade de Brest pour ses préparatifs. N'oublions pas qu'il a commencé son entraînement en plein hiver et que la Mer d'Iroise est toute proche pour goûter au grand large.

L'ATLANTIQUE SUR UN BATEAU DE 6,50 M

Il n'est pas inutile de préciser davantage que cette course est une "grande" en dépit de l'adjectif qu'on lui a affublé ! Traverser l'Atlantique en solitaire n'est pas une mince affaire, et sur un bateau de 6,50 mètres de surcroît n'en diminue pas l'intérêt. A priori, lorsqu'on vous confie qu'un jeune homme de 22 ans surtout habitué à la pratique de la voile sur le Lac Saint-Louis ou le Lac des deux-Montagnes veut traverser l'Atlantique, vous répondez qu'il s'agit là d'une aventure insensée. Mais, si on ajoute que ce jeune homme a derrière lui une famille et qu'il s'est déjà "offert" le tour du monde sur le voilier de ses parents "La V'limeuse" entre l'âge de 8 et 14 ans, ça retient davantage votre attention. Ajoutons encore que, depuis, il s'est formé et a participé à la construction de voiliers, ça suscite également l'intérêt. Parce que Damien De Pas ne s'est pas acheté un bateau, il a construit lui-même construit son "Dingo" au Québec, chargé sur un caboteur en direction du Havre et il vogue présentement en Rade de Brest !

RELEVER UN DÉFI

Bien sûr que Damien concrétise, non plus un rêve, mais une passion. J'ai eu le privilège de rencontrer sa mère et sa sœur – celle qui nous rapporte de si belles images de Brest – au Salon du bateau, Place Bonaventure à Montréal. J'ai eu le plaisir de parler avec des personnes qui, manifestement, savent faire partager le sens de cette passion. "Relever un défi" : Voilà une expression aujourd'hui un peu trop galvaudée mais n'est-ce pas le plus bel exemple qui s'offre aujourd'hui à nous ? Construire un bateau, rechercher du financement, franchir les éliminatoires et partir enfin : Toute une gamme de "défis" auxquels Damien De Pas a déjà fait face, fait encore face à chaque matin et devra toujours faire face jusqu'à son arrivée au Brésil.

MORCEAUX CHOISIS

Ce garçon a quelque chose d'étonnant. Non content d'avoir des habiletés manuelles pour accoucher de son Dingo, il se distingue également dans le récit. Son carnet de bord n'est pas du tout une litanie chronologique et fastidieuse de ses "occupations" à Brest. Il sait manier le flash-back, utiliser l'humour dans les situations dramatiques, entretenir le suspense : La lecture de ses chroniques n'engendre guère l'ennui.

"Quand je vois l'argent investi dans certains sports, j'ai du mal à comprendre qu'il ne reste plus un sou pour la voile. Chez nous, c'est le hockey, le base-ball et le golf qui siphonnent tout. J'espère qu'un jour, le gouvernement et les entreprises verront qu'il y a d'autres centres d'intérêt." Les lois du marché sont parfois dures pour les passionnés. Que celui qui n'est pas d'accord avec Damien lève la main ! Triste constatation certes, mais on ne manquera de souhaiter que son projet contribue à renverser la vapeur !



"J'ai beaucoup de respect pour ce jeune Breton. Il fait preuve d'endurance, de sérieux et d'une persévérance remarquable." C'est ainsi que Damien décrit Guillaume, l'un des concurrents qui travaille tout près de lui à la construction de son voilier. Deux lectures possibles : Il fait passer la solidarité avant l'esprit de compétition et c'est heureux pour un marin. Il découvre également les vraies vertus bretonnes et on s'en réjouira, au risque de faire passer les Bretons pour des chauvins. Mais Damien sait être objectif : La semaine suivante, n'a-t-il pas recensé de vulgaires "tireux de pipe" dans son entourage ?

Cet article se termine avec le chapitre du 15 avril. La chronique de ce dimanche est un véritable hommage à ses parents. S'il fallait vous persuader que Damien n'est pas un tricheur, lisez ça ! C'est franc, direct, sans fioritures et, ceci ne gâche rien, intéressant !

Vous voulez suivre les aventures de Damien ? Tous les dimanches dans le quotidien La Presse ou sur internet : www.cyberpresse.ca/damiendepas. Vous voulez l'encourager ou, mieux, commanditer son odyssee ? www.oceanenergie.com. Bon vent Damien !



La Petite Bretonne
 PÂTISSERIE VIENNOISERIE
 Serge Bohec
 Président
 Tél.: (450) 435-3381
 Fax: (450) 435-0944
 1249, boul. Labelle, Blainville (Québec) J7C 2N5



CHAMBRES D'HÔTES
 Monique et Jean LEROUX - Caëro - 29390 Leuhan - 02-98-82-53-32

Contact au Québec : (1) 450-538-6161



An Amzer... et Vous!



NOS ANNONCEURS

Bar bistro Yer'Mad, Montréal	514-522-9392
Boulangerie Pâtisserie Aux plaisirs du palais	514-343-0333
Chambres d'hôtes Leroux, Leuham	450-358-6161
Crêperie Ty-Breizh, Montréal	514-521-1444
Hôtel Casa Bella, Montréal	514-849-2777
Hôtel Château de l'Argoat, Montréal	514-842-2046
Hôtel Manoir de Sherbrooke, Montréal	514-845-0915
Les Paniers Bretons	33-297-010-011
Maitre Saladier, Boisbriand	450-435-0674
Pâtisserie La Petite Bretonne, Blainville	450-435-3381
Services financiers Investors, Westmount	514-935-3520
Transports Gé-Ber, Montréal-Nord	514-852-1287
Voilerie Air Terre Mer, Saint-Basile-le-Grand	450-441-5367

Nos annonceurs nous apportent leur soutien, sachons leur apporter le nôtre.

LES CATÉGORIES DE MEMBRES DE L'UNION

L'assemblée générale extraordinaire du 2 février a ratifié la proposition du conseil d'administration visant à créer trois nouvelles catégories de membres. Les deux catégories existantes sont, bien entendu, maintenues : Les **membres actifs** et les **membres honoraires**. Les **membres corporatifs** : un organisme sans but lucratif peut désormais être membre de l'Union et la personne qui le représente jouit de tous les privilèges d'un membre actif : voix délibérative, éligibilité au conseil. Les **membres annonceurs** : Une entreprise qui aura annoncé consécutivement dans quatre numéros de An Amzer (un an) et / ou sur notre site web pendant la même durée devient membre annonceur pendant les douze mois qui suivent. La personne qui représente l'entreprise a voix délibérative en assemblée mais n'est pas éligible au conseil. Les **membres sympathisants** : Il s'agit des membres non-résidents en Amérique du Nord. Pour ne pas les prendre en compte dans le quorum requis pour l'assemblée générale, ils n'y seront plus convoqués mais restent cependant membres.

DU NOUVEAU POUR NOS ANNONCEURS

La formule traditionnelle des annonces dans notre journal est maintenue avec ses tarifs : 30 \$ la parution, 25 \$ l'unité pour deux ou plusieurs annonces consécutives. La nouveauté est la possibilité d'annoncer sur notre page web ou encore de faire établir un lien pour les compagnies qui disposent de leur propre page web. Pour toute information sur les conditions : 514-990-1037 ou bretagne@generation.net.

http://welcome.to/bretons_canada
Le complément de An Amzer

Notre site web, ce n'est pas encore le Pont Champlain à 17h00 mais disons qu'il devient de plus en plus fréquenté. Il s'agit du complément de ce journal. En effet, pour ne pas léser nos membres en règle, seules les trois premières pages de An Amzer y sont publiées.

Par contre, la périodicité trimestrielle du journal ne nous permet pas d'annoncer tous les événements susceptibles d'intéresser nos membres. C'est pourquoi, vous y trouverez un agenda constamment mis à jour.

Vous recherchez la recette du kouign-amann ? La légende du roi Arthur vous intéresse ? Ou l'histoire d'Anne de Bretagne ? Vous êtes curieux de savoir quel temps il fait à Montréal ? Vous recherchez la traduction bretonne d'un mot ? Vous souhaitez écouter le dernier bulletin d'informations de Bleu Breizh Izel ? Ou vous voulez tout simplement adhérer à l'Union des Bretons ?

Allez sur http://welcome.to/bretons_canada, vous ne serez pas déçu. Notre webmaster Marc Mérel y fait des merveilles.

SOLIDARITÉ AVEC L'UNION FRANÇAISE

L'Union Française traverse une période de difficultés. Elle fonctionne actuellement avec le seul concours de bénévoles. Un conseil d'administration provisoire a été mis en place en mars jusqu'à l'assemblée générale du mois de juin. En plus des concours financiers, le nouveau conseil sollicite votre collaboration pour donner des coups de main ponctuels et bénévoles : travaux de bureau, d'entretien et de gardiennage. Dans un souci de solidarité et de complémentarité, l'Union des Bretons encourage toutes les initiatives qui permettront de remettre sur pieds sa " grande sœur ". **Informations : 514-845-5195**

PETITES ANNONCES

40 figurants recherchés par le Festival Juste pour rire pour le spectacle TRANSHUMANANCE (voir page 5) les vendredi 13 et samedi 14 juillet 2001. En plus des 30 acteurs de rue et sonneurs, le spectacle nécessite la participation de 40 figurants. Être disponible les mercredi 11 juillet et jeudi 12 en soirée, le vendredi 13 toute la journée et le samedi 14 en soirée. Candidatures au Festival Juste pour rire : Luce Rozon ou Robert Marcotte, 514-845-3155 ou rmarcotte@hahaha.com.

Une croisière sur le Bel Espoir II ? Le voilier du Père Jaouen quittera Montréal le samedi 28 juillet pour Brest où il arrivera à la fin août. Escales à Québec, Saint-Pierre et Miquelon et aux Açores. Prix : 7 800 FF. www.concar.net/belespoir ou 33-298-04-90-92.

L'Hebdo du Pays d'Auray recherche résidents canadiens originaires de la région d'Auray pour reportages. hebdoauray@bretagne-online.com ou 33-297-24-39-39.

Les cartes d'affaires d'Alain Le Guen : 8000 annoncées dans An Amzer 30, 10000 dans le # 32, 13000 aujourd'hui. Notre ancien président remercie chaleureusement tous ceux qui contribuent à compléter sa collection, et en particulier André Oliviero et Franck Aupiais. alain.leguen@sympatico.ca.

Pitoune, maman-chatte, recherche nouveaux maîtres pour ses trois petits nés à la fin du mois de mars (514-254-7595).

An Amzer© est le bulletin trimestriel de l'Union des Bretons Inc. Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Canada 2001 ; Bibliothèque nationale du Québec 2001 ; ISSN : 1480-8870 (1480-8889 pour le web).

Rédaction : André Kervella, avec la collaboration de Roselyne Bordais-Fraval, Michel Charette, Claude Fagnen, Tom Glassel, Gwendal Hameury, Clément Kirouac, Diane Le Floch, Jean-Michel Maigné, Franck Plusquellec et la revue de presse de la MIRCEB.

Mise en pages : Paulette Cormault.

Impression : Productions Klone Inc, LaSalle (514-595-1414).

Adhérer à l'Union des Bretons Inc est une façon de marquer son appartenance à une communauté qui respecte avant tout les opinions de chacun. C'est aussi participer au rayonnement de la Bretagne au Canada. L'adhésion vous donne l'abonnement au journal An Amzer avec accès à ses colonnes dans le cadre d'une tribune libre et aux petites annonces gratuites, des tarifs préférentiels pour nos événements. Le fichier des membres de l'Union est statutairement protégé, c'est-à-dire qu'il ne peut être cédé ou vendu à qui que ce soit.

BULLETIN D'ADHÉSION À L'UNION DES BRETONS

M. Mme Mlle Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Adresse électronique : _____

Téléphone résidence : _____ Télécopieur : _____

COTISATION : Familiale : 30 \$ ()
Individuelle : 20 \$ ()
Résident en France : 60 FF ()

Envoyer ce bulletin complété avec votre chèque à :
Union des Bretons, C.P. 514, Succursale B
Montréal (Québec) H3B 3K3